

TA-NEHISI COATES

Préface de

CHRISTIANE TAUBIRA

LE PROCÈS DE L'AMÉRIQUE



Par l'auteur d'*Une colère noire*

« On n'y échappera pas. »

Christiane Taubira

autrement

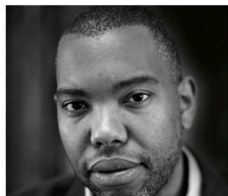
TA-NEHISI COATES

LE PROCÈS DE L'AMÉRIQUE

Plaidoyer pour une réparation

« Deux cent cinquante ans d'esclavage.
Quatre-vingt-dix ans de lois discriminatoires.
Soixante ans de ségrégation légale.
Trente-cinq ans d'une politique du logement raciste.
Tant que nous n'aurons pas admis notre dette
morale écrasante, l'Amérique ne sera jamais unie. »

Dans cet essai implacable et nécessaire qui a reçu le prestigieux George Polk Award, Ta-Nehisi Coates interpelle son pays et le somme de prendre ses responsabilités face aux erreurs du passé.



Auteur acclamé du *Grand Combat* (Autrement, 2017) et d'*Une colère noire* (Autrement, 2016 ; National Book Award 2015, prix Lire du meilleur essai 2016 et palmarès *Le Point* des 25 meilleurs livres de l'année), **Ta-Nehisi Coates** est né en 1975 à Baltimore et vit aujourd'hui à New York.

« Un porte-voix puissant dans une Amérique toujours en proie à ses démons raciaux. »

Les Inrockuptibles

Le Procès de l'Amérique

Publié en langue originale en 2014
sous le titre «The Case for Reparations» par *The Atlantic*
© 2014, The Atlantic Media Co.
As first published in *The Atlantic Magazine*
All rights reserved. Distributed by Tribune Content Agency.

© Autrement, 2017 pour la traduction française.
ISBN : 978-2-7467-4625-1

Ta-Nehisi Coates

Le Procès de l'Amérique
Plaidoyer pour une réparation

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Karine Lalechère*

Éditions Autrement

« Si l'un de tes frères hébreux, homme ou femme, se vend à toi, il te servira six années ; mais, la septième année, tu le renverras libre de chez toi. Et lorsque tu le renverras libre de chez toi, tu ne le renverras point à vide ; tu lui feras des présents de ton menu bétail, de ton aire, de ton pressoir, de ce que tu auras par la bénédiction de l'Éternel, ton Dieu. Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'a racheté ; c'est pourquoi je te donne aujourd'hui ce commandement. »

Deutéronome, XV, 12-15.

« À côté du crime, qui consiste à violer la loi et à s'écarter de l'obéissance à la droite raison, ce par quoi l'individu dégénère et proclame qu'il rompt avec les principes de la nature humaine pour vivre en créature malfaisante, le plus souvent un dommage injuste a été causé à telle ou telle personne et un autre homme subit un préjudice du fait de l'infraction ; en ce cas, à côté du droit de punir, que celui qui a subi le préjudice partage avec les autres hommes, la personne lésée possède un droit propre à ce que l'auteur du dommage le répare. »

John Locke, *Deux traités du gouvernement*,
traduction de Bernard Gilson,
Librairie philosophique J. Vrin, 1997.

« Par notre travail impayé et notre souffrance, nous avons gagné un droit sur cette terre, nous l'avons gagné encore et encore, et nous sommes déterminés à l'obtenir. »

Anonyme, 1861.

Préface

C'est un réquisitoire implacable. Prononcé avec des mots sans arête. Oui, prononcé, car cette voix écrite s'entend. Les aigus en sont bannis. Elle est grave tout du long. Dans le choix narratif ici fait, le système pluriséculaire d'oppression et de spoliation est décrit à travers des trajectoires individuelles. Toutes paradigmatiques. Celles de Clyde et de ses compagnons de lutte de la Buyers League, Mattie, Ethel, Jack, leurs stupeurs, leurs déboires, leurs succès, leur inusable combativité, leurs soutiens, leurs amis, leurs compagnons de route, James, Billy Lamar, leurs victoires en demi-teinte, leurs frères de malheur, leur sagesse cathartique, leur résilience, leur lucidité sur les mécanismes du dispositif de spoliation. Intentionnelle. « Le vol à main armée élevé au rang de principe de gouvernement. » Une dépossession qui n'est donc en rien accidentelle. La subjectivité même de ceux qui servent de courroie à

ces dessaisissements ou à ces empêchements officiels y trouve également place. Ainsi ce voisin blanc qui n'a rien contre Bill et Daisy, mais s'oppose, aux côtés de croix enflammées, à leur installation dans une Levittown au motif que, rien qu'à regarder ce couple d'Africains-Américains, il voit chuter la valeur de sa maison. Les versants contradictoires des héros de l'Amérique blanche aussi sont offerts à l'évidence et s'avèrent éclairants. Ainsi de Jefferson, dont il est rappelé que, si son génie nous importe, son comportement et ses relations sexuelles avec l'esclave Sally Hemings devraient importer tout autant. Le même Jefferson qui, dans ses Mémoires, cités par Alexis de Tocqueville, affirme que « rien n'est plus clairement écrit dans le livre des destinées que l'affranchissement des Noirs, et il est tout aussi certain que les deux races également libres ne pourront vivre sous le même gouvernement. La nature, l'habitude et l'opinion ont établi entre elles des barrières insurmontables ». De même pour George Washington : s'il convient de s'incliner devant son aura persistante depuis la traversée du Delaware, il faut aussi retenir son agressivité tenace contre l'esclave Oney Judge, propriété de son épouse, lorsque Oney décida de s'évader.

Ce mode démonstratif retenu par Ta-Nehisi Coates rend sa vérité et sa chair au traumatisme

très singulier que les épreuves de la traite, de l'esclavage, de la ségrégation, ont infligé aux victimes de cette épouvantable entreprise de brigandage d'État. Épouvantable mais paisible, car « ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu était dans ses actes¹ ». Le forfait est déconstruit. Comme l'aurait suggéré Jacques Derrida, il est parcouru à rebours élément par élément, fragment par fragment, ressort par ressort. Dès lors, dévoilant les astuces et les artifices qui embrouillent, il laisse apparaître la cohérence et les finalités de ces organismes privés ou parapublics, ayant pour mission intrinsèquement d'épargner à l'Amérique blanche une promiscuité dont les effets les plus redoutés ne sont pas le métissage, mais la dévaluation immobilière et, d'extrême gravité, l'inquiétant sentiment d'égalité que pourraient éprouver les Noirs s'ils étaient traités en citoyens protégés par les lois. Danger suprême ! Qu'advierait-il de l'Amérique blanche si elle devait être confrontée, dans la banalité du quotidien, à l'égalité entre ceux qui se sont inventé une histoire nationale de tolérance et de grandeur, et ceux, les Noirs, qui sont la trace vibrante et turbulente de la preuve que cette histoire n'est

1. Aimé Césaire, « Et ce pays cria », *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, 1947.

qu'une fable ? L'aversion restera toujours plus forte et plus rigide contre ces différents-là que contre tous ceux qui viendront, de quelque partie du monde. Comme s'il fallait absolument empêcher que soit révélé, de façon audible et crédible, ce lourd secret de famille. Il faut donc entretenir l'insécurité de ces êtres-là. Pas de protection. La vie à ciel ouvert. Un ciel si souvent orageux. La foudre de la force légale, l'éclair de l'impunité, le tonnerre de l'indifférence, le fracas du mépris. À tout moment. Fatal. Comme pour Winter, le frère épileptique de Clyde.

Les luttes collectives aussi prennent corps. Non plus seulement dans l'odyssée des grands mouvements civiques qui ont alerté l'Amérique, galvanisé les solidarités de toutes parts, secoué le monde ébahi devant les angiomes de cette grande démocratie romantique. Ces luttes sont ici en résidence. Elles échappent quelque peu à l'éclat éblouissant des prodigieuses et immortelles figures de Martin Luther King, de Malcolm X, de Rosa Parks, qui en certaine manière les écrasent. Elles prennent corps sous l'agir et le dire de personnages plus ordinaires et plus accessibles, ceux disparus tels la reine mère Audley Moore, ou l'ancien ministre Black Panthers James Forman ; de plus récents tels Nkechi Taifa, co-fondatrice de l'association N'Cobra, ou encore le Congressman John Conyers Jr. Qui, comme en relais à

son prédécesseur Thaddeus Stevens, réclame avec une inoxydable constance un débat sur les réparations. Les belles et poignantes épopées de tout le siècle passé filtrent dans ces pages, alors que résonnent encore dans nos âmes mutines les provocations lyriques de Mohamed Ali, que traîne encore à nos oreilles chagrines l'*Alabama Blues* de J. B. Lenoir, que tonne encore contre nos tempes ardentes la voix rageuse de Nina Simone sur *Mississippi Goddam*. Ce n'est pas que le Sud. C'est partout que le pays se ligue contre cette aspiration à l'égalité, dans le Nord aussi, évidemment dans le Midwest. C'est partout aussi que la fraternité interr raciale fait pièce à la bonne conscience suprémaciste et réintroduit une dimension sociale dans la contestation de ce vaste et habile procédé de domination et d'exclusion.

Cette exploration, tous yeux écarquillés, des méandres administratifs conçus comme un labyrinthe précisément calibré pour fourvoyer les familles africaines-américaines, cette traversée des infortunes personnelles et familiales tracent en même temps la voie des fidélités et des loyautés dues. Aux exclus, aux déshérités, aux résistants, aux récalcitrants, aux éclaireurs. Et nous cheminons avec Ta-Nehisi Coates, tout prêts parfois à dire pousse, ça suffit, inutile d'aller plus loin, une bouffée d'air, que cette histoire s'arrête, c'est trop

injuste, trop douloureux, même sur ce ton qui paraît placide, mais sous lequel on devine la houle d'une impatiente résolution. Assez ! L'équanimité n'est pas possible.

Aimé Césaire le recommande, « d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral ». Albert Memmi ne dit guère autre chose lorsque, dans son *Portrait du colonisateur*, il décrit le colon comme « un germe de pourrissement de la métropole » au même titre que « le racisme, spontanément incorporé ». C'est ainsi que peuvent s'expliquer ces dispositions expressément discriminatoires que l'on peut trouver, à un moment ou à un autre, dans la législation de toutes les métropoles colonisatrices. Telle est bien la nature de la relation « sociale » induite par ce rapport de domination. Les États-Unis cumulent cette caractéristique d'avoir effectué en quelque sorte à l'inverse le processus de colonisation et d'avoir conduit comme les autres colonies une lutte de libération, contre l'Angleterre. Les puissances européennes ont d'abord établi des comptoirs, puis des protectorats, avant de se lancer dans le commerce négrier triangulaire. Puis, après l'interdiction de la traite

en 1825, suivie entre 1833 et 1888 de l'abolition définitive de l'esclavage, elles ont choisi de s'installer et de se maintenir par la force dans les territoires africains, asiatiques, américains. Les Européens émigrés aux États-Unis, eux, se sont d'abord installés. Ils ont confisqué d'immenses étendues de plaines et de montagnes, accaparé de larges espaces de terres agricoles, annexé des territoires autonomes, en ont arraché aux Espagnols, en ont acheté aux Français, se sont approprié des gisements miniers, ils ont fait la guerre aux Amérindiens, les ont parfois massacrés, contaminés, affamés par la chasse intensive au bison. Puis ils ont signé des traités. Ils en auraient violé autant qu'ils en ont signé. En pratiquant la traite négrière et l'esclavage, ils ont introduit des populations africaines qui ont pu parfois développer des solidarités avec les Amérindiens. Mais il est arrivé que la perception des intérêts diverge. Ta-Nehisi Coates nous rappelle la révolte commune, de Blancs et de Noirs, conduite sous l'autorité de Nathaniel Bacon à Jamestown, en 1676. Elle était dirigée contre des Amérindiens. Sur fond de dénonciation de l'inertie du gouverneur et de la politique fiscale. Lors des représailles, pas d'erreur : les Blancs, domestiques en servitude et petits propriétaires, furent pour la plupart amnistiés, les Noirs condamnés. Les différences de

traitement délibérément entretenues ont probablement entravé une conscience de classe et entretenu des différences de perception. De sorte que les solidarités entre opprimés ne furent pas immuables. Ni d'ailleurs entre Blancs pauvres et Noirs pauvres. Et alors que les arrivées européennes se poursuivaient concomitamment à tous ces épisodes, le rapport au lieu d'enracinement se différençait d'un groupe à l'autre. Terre de migrations et de circulation, l'Amérique du Nord fut un gigantesque champ d'implantation, de persécution, de dépossession. Ces terres ont rugi de bruit et de fureur durant plus de deux siècles, à des intensités différentes du Nunavut au Chiapas. Du point de vue du passé, pour ce qui concerne toute la période de conquêtes, et à la seule nuance des doctrines coloniales, leur histoire culturelle et politique ne se distingue pas remarquablement de celle des deux autres Amériques, l'Amérique centrale, archipel caraïbe inclus, et l'Amérique du Sud. Partout, la Color Line, la pyramide sociale pigmentaire, des récits nationaux construits en refoulant vers les marges, hors champ, ceux que l'on peut identifier à vue d'œil, y compris lorsqu'ils constituent la majorité de la population. Ainsi des Amérindiens appelés « indigènes » ou « autochtones ». Ainsi des Afro-descendants. Ce qui n'exclut ni la lucidité ni la

compassion. Il arrive ainsi qu'un acte troue la rigidité de ces palissades institutionnelles, de ces clôtures réglementaires, et vienne surprendre par sa justesse, sa justice, et parfois son auteur.

Comment comprendre autrement ce qui pourrait apparaître comme une dualité chez le général William Sherman ? Après s'être illustré durant la guerre de Sécession, notamment lors de la fameuse *March to the Sea*, ce général, convaincu du bien-fondé de la réparation pour les esclaves, fit confisquer les terres des esclavagistes et les remettre aux anciens esclaves. Ces terres seront reprises quelques années plus tard, sur ordre du président Andrew Johnson. Ce même général conduira des guerres contre les Amérindiens.

Frantz Fanon nous éclaire sur ces ambivalences, sans que ce soit l'objet de son propos. Dans un article sévère à l'encontre de Richard Wright, qu'il admirait profondément quelques années plus tôt, Fanon s'empare de l'essai de l'auteur, *White Man, Listen !*¹ pour s'interroger sur l'inanité des tentatives d'interpellation. « S'il est une démarche stérile, écrit-il, c'est bien celle qui consiste pour un opprimé à s'adresser au "cœur" de ses oppresseurs : il n'est pas d'exemple dans l'histoire d'une puissance dominante qui ait

1. *Écoute, homme blanc*, Calmann-Lévy, 1959.

cédé aux objurgations, si émouvantes ou raisonnables soient-elles, de ceux qu'elle écrasait ; contre des intérêts matériels, sentiments et bon sens ne sont jamais entendus. »

Sans doute est-ce en partage de la même conviction que Ta-Nehisi Coates ne nous emmène à aucun moment sur le terrain de la compassion. Jamais son propos ne consiste à implorer, ni même à apitoyer. Toujours la dignité accompagne l'exposé des malheurs.

Ce récit rigoureux, érudit sans être obscurément savant, facilement compréhensible, sert avec autant de sobriété que d'inflexibilité la cause de l'égalité.

Les anciens maîtres et les anciens esclaves vivent sur le même territoire. L'espace doit être partagé. C'est d'abord une injonction de la géographie. C'est un effet de l'histoire. C'est une obligation de la démocratie, sauf à contredire cette mission principale que lui reconnaît Alexis de Tocqueville, qu'elle « donne toute sa valeur possible à chaque homme ».

Nous ne quittons pas pour autant le champ des ambiguïtés. Le même Alexis de Tocqueville, après une longue description du système esclavagiste qu'il qualifie comme étant funeste pour les mœurs et déplorable pour l'économie, clôt son chapitre sur « les trois races qui habitent le ter-

ritoire des États-Unis » par cette phrase étrange : « Si on refuse la liberté aux Nègres du Sud, ils finiront par la saisir eux-mêmes, violemment ; si on la leur accorde, ils ne tarderont pas à en abuser. » Étrange, eu égard aux démonstrations contenues dans le même chapitre sur la force des préjugés.

Tocqueville toujours, à propos des réparations envers les anciens esclaves, estimait que les Blancs ont le droit à ne pas être ruinés par la liberté des Nègres.

Et elle est bien là, la grande question : jusqu'où résistent nos convictions sur la liberté et l'égalité, sur la démocratie comme système institutionnel établissant les mêmes règles pour tous ? Quel dérangement de confort, quelles privations de privilèges sommes-nous, sont-ils prêts à consentir pour que les proclamations sur la liberté, l'égalité, la démocratie ne soient pas que pures tartufferies ?

Le crime est irréparable. Il convient de l'affirmer avec d'autant plus de clarté et de solennité qu'il faudra anéantir sans pitié toute volonté qui tentera de s'en prévaloir pour dénier le droit à réparation. Le crime est irréparable car nulle puissance, terrestre ou céleste, nul principe, matériel ou spirituel, ne saurait réparer l'indicible désastre de ces vies déracinées, ces existences englouties, ces capacités décapitées, ces destinées mutilées, ces

esprits forcés aux grandes dérives. La seule possible réparation, non du crime mais des effets du crime, sur le moment même, long et ténébreux moment, où il était commis, fut assurée par les personnes captives et asservies elles-mêmes. En n'abdiquant jamais leur humanité. Que ce fût par les révoltes, une des premières connues remontant à 1521 sur la plantation de Diego Colón, fils du navigateur égaré. Que ce fût par le sabotage du travail, dans les champs de coton, de tabac, de canne à sucre, d'indigo. Que ce fût, paradoxalement, par l'ingéniosité investie dans les travaux abrutissants, y compris ces tâches lourdes et périlleuses pour abattre des arbres et détourner le cours des fleuves. Que ce fût par les soins apportés à l'entretien des habitations de maître, voire aux enfants de maîtres, aux parents de maîtres. Que ce fût par la rupture franche et assumée, à travers le marronnage ou l'Underground Railroad. Et par les révoltes sanguinaires même. L'humanité des esclaves est constamment affirmée. Par eux-mêmes. Leurs chants en témoignent. Leurs danses et leurs religions les immortalisent. Leurs langues, leurs contes, leurs inventions, leurs ouvrages et leurs œuvres, leur dérision, leurs entêtements et leurs aveuglements en tissent l'étoffe inaltérable. Leurs legs spirituel et cosmogonique nous les rendent invincibles.



NORD COMPO
m u l t i m é d i a

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Dépôt légal : septembre 2017
N° d'édition : L.69EHAN001071.N001